

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Le bienheureux Jean Eudes est à l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur (1668, 1670).

Cette dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. Elle sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Un bourgeois parisien, Alexandre Le Gentil, réfugié à Poitiers lorsque les Prussiens menaçaient Paris, fait le vœu, en janvier 1871, de dédier une église nationale au Sacré-Cœur. En 1873 un groupe de plus de cent députés, venus en pèlerinage à Paray-le-Monial, proclament solennellement la consécration de la France au Sacré-Cœur ; la même année l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Celle-ci a été construite de 1875 à 1910.



Les autres statues sont peu nombreuses : dans le chœur, contre le mur nord une Vierge à l'Enfant, contre le mur sud Joseph ; au milieu du mur nord de la nef, une statuette de Notre-Dame-de-la-Visitation (qui porte l'Enfant Jésus sur son épaule), « La Vierge pèlerine ».

En 1924, la cloche vola en éclats. La municipalité en a payé une autre.

Des peintures murales

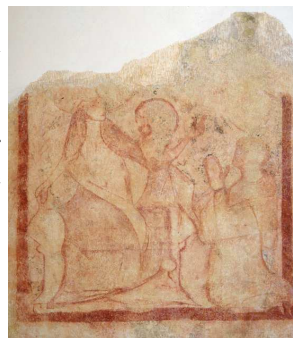
Lors des travaux de restauration, à la fin du 20e siècle – début du 21e siècle, des peintures murales des 14e et 15e siècles ont été mises à jour dans le chœur, à l'est et au sud-est. À l'est, une roue munie de clous évoque le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie.



Catherine d'Alexandrie. Vierge martyre au 4e siècle, très populaire, fille d'un roi, dont l'existence relèverait de la légende et qui aurait été torturée au moyen d'une roue à pointes puis décapitée. Le couvent orthodoxe du mont Sinaï est sous son patronage. Elle est la patronne des filles célibataires.

Au sud-est, on distingue un donateur à genoux devant un personnage assis qui tend vers lui la main.

Si ces deux scènes, en leur état actuel, ne peuvent être expliquées de façon satisfaisante, elles rappellent que jadis beaucoup de nos églises ont reçu un décor de peintures murales.



Que le chrétien s'arrête pour prier dans cette petite église, et qu'il ait en mémoire ces deux mots que le Christ adressait à ses disciples après sa Résurrection, et que les moines bénédictins reprenaient sur leurs murs : *Pax vobis*, « que la paix soit avec vous ». Des paroles, toujours actuelles, qui interpellent tous les hommes de bonne volonté

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Priaires (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« La paix soit avec vous ».

Jean 20, 21-26 ; Luc 21, 36

Un prieuré-cure

Priaires apparaît pour la première fois dans le cartulaire de Saint-Jean-d'Angély vers 1044. Il y avait là un petit domaine (*villula*) où la grande abbaye bénédictine voisine installera quelques moines (au moins deux), qui vivront dans le bâtiment qui jouxte l'église à droite et au fond, le prieuré. Encore aujourd'hui l'église garde deux portes bouchées du côté ouest et du côté sud. Les moines devaient desservir la paroisse. Le cimetière était à gauche de l'église.

L'orthographe du nom passe de *Pirariis* ou *Pirariis* (11e siècle), à *Perières* (15e siècle) puis *Prières* (17e siècle).

L'église est sous le patronage de Notre-Dame. Elle faisait partie, avant la Révolution, de l'archiprêtré de Surgères, diocèse de Saintes.

L'église ancienne

L'église de Priaires est très simple, un rectangle d'environ 25 m sur 6. De l'église primitive, qui avait probablement le même plan, mais était sans doute plus haute en élévation au regard des deux fenêtres nord, ne restent que la porte nord, garnie de grosses voussures en tiers-point, l'arcade ogivale du campanile, sur le mur ouest, commune à l'église et à l'ancien prieuré, quelques pierres sculptées dans les murs de la maison voisine et vraisemblablement une partie du mur est.

Un état misérable au 19e

Après le Concordat de 1801, l'église de Priaires fut réunie à celle d'Usseau le 28 décembre 1812. L'arrêté du gouvernement dit qu'il n'y a à Priaires qu'« une église masurée, qui s'écroule de toutes parts. Le mur de l'église est mitoyen du côté du midi et du levant [corriger occident] à celui de l'ancien prieuré ».

En 1852 « l'église, ou plutôt sa ruine, consiste en

quatre murs privés de toiture. Il y a une porte. Le dallage est assez bien conservé, la masse de l'autel (à la romaine) se dessine assez bien ».

L'église est, en 1875, dite « dans la plus grande détresse. Pas de sacristie, de confessionnal, de chaire, pas d'autel convenable, pas de chemin de croix, aucun tableau, aucune statue. Pas de plafond, l'église est à la latte ».

Remise en état

L'église est remise en état à partir des années 1870. Elle a été érigée en succursale par décret impérial du 5 mai 1869. En 1873 un secours est accordé par l'État pour l'acquisition d'un presbytère, en 1875 pour l'acquisition d'un chemin de croix et d'un confessionnal, sans doute le confessionnal placé actuellement à la gauche de l'entrée. On travaille en 1876 au lattis de l'église. Des travaux sont encore mentionnés en 1895.

Une importante restauration a eu lieu au début du 21e siècle. La petite église apparaît aujourd'hui en bon état, toute en longueur, avec une marche qui sépare nef et chœur. Le chevet est droit. Le plafond en lattis blanc est plus bas que l'élévation primitive et donne un aspect d'église basse.

Mobilier



la gestion des biens matériels de la paroisse) et la

date : G.BOUTO M. BRANDE FABRICURS. 1629. Ces fonts, qui viennent de Mauzé, ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 28 février 1995. Des fonts semblables se trouvent à Usseau et Deyrançon.

Leur position, à l'entrée de l'église, symbolise le passage, par le baptême, à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

La grille de communion a été conservée à l'entrée du chœur. Un autel en bois a été placé en avant de l'ancien autel pour la célébration face au peuple (après le concile de Vatican II, 1962-1965), retour à la pratique du premier millénaire chrétien.



L'autel ancien, en bois peint en bleu, décoré de motifs floraux et géométriques dorés, avec tabernacle dont la porte est marquée d'une simple croix latine dorée, et entourée à étages, est appuyé contre le mur du chevet. Deux statuette d'anges sont disposées de part et d'autre.

Sur l'autel avancé, le tapis d'autel représente le Sacré-Cœur entre les inscriptions : « Cœur Sacré de Jésus », « J'ai confiance en vous ».

Le vitrail du mur du chevet est dédié au Sacré-Cœur, et dans la nef, à droite, est disposée une statue du Sacré-Cœur où le Christ montre, de sa main gauche transpercée par un clou, son cœur « qui a tant aimé les hommes » ; sur la statue est inscrit : VENEZ À MOI.